

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie : Le Salon..... Léon Mayet.
Echos artistiques..... L. M.
Nos Théâtres..... X.
Notre Album : La petite amie... Armand Silvestre.
Soupirs de nonne..... Noël.
Sonnet..... Castel-G.
Amis de l'Université..... X.
Libre Chronique..... Franc Sillon.
Décision..... Andréa Lex.
Un savetier poète..... Henri Coutant.
La Couronne..... Georges de Lys.
Lyon-Salon.
Photographie à travers les corps opaques.
Le Cinématographe — Cirque Rancy — Cirque
de Paris — Casino des Arts — Scala-Bouffes —
Eldorado.
Revue financière

CAUSERIE

LE SALON

MM. Benjamin Constant. -- Bouguereau. --
Charles Beauverie. -- Henri Zuber. -- Char-
les Busson -- Henri Bidault. -- Mme Caire-
Tonoir.

M. Benjamin Constant a envoyé deux
toiles remarquables — venant d'un tel
maître, elles le sont toujours. — L'une
est le portrait de son fils (n° 64).

Une belle tenue, une tête expressive et
rêveuse qui se détache vigoureusement
sur un fond sombre dissimulant le torse
et les mains, caractérisent cette œuvre de
premier ordre qui est assurément un des
clous du Salon lyonnais.

Le second envoi : *Bonjour* (n° 65) est
— par opposition au premier — conçu
dans les tonalités claires. Une jeune femme
blonde comme Vénus Astarté — la plus
blonde de toutes les Vénus — ouvre, aux
premières clartés du jour, des yeux qui
pourraient servir de thème à l'amant de
la chanson :

Laisse-moi dans tes grands yeux
Goûter l'infini des cieux !

Devant cette enchanteresse j'ai entendu

des hommes du métier parler de « procé-
dé. »

Est-ce un reproche ? Je ne veux pas le
savoir. Je tiens d'ailleurs le procédé — si
c'en est un — pour fort attrayant, et je me
demande pourquoi tant de peintres dédai-
gnent d'y recourir et nous condamnent à
regarder aussi souvent des têtes sans au-
cune expression.

Je ne veux parler ici — bien entendu
— que des têtes qualifiées « têtes d'étu-
des » et dont la ressemblance idéale est
laissée à la volonté de l'artiste.

Ce point lumineux, dans le cristallin de
l'œil rappelle un peu la mouche que les
coquettes du siècle dernier se plaçaient
sur la joue ou dans le voisinage des lèvres :
cela attirait l'attention d'abord, attisait le
désir ensuite.

Il faut croire que le « procédé » n'est
pas à la portée de tous et que — comme
tant d'excellentes choses — il faut surtout
connaître la manière de s'en servir.

Je ne dis pas cela pour M^{me} Caire-Tonoir
qui est — en même temps qu'une de
nos compatriotes — une grande artiste.

Elève de MM. Jules Lefebvre et Benjamin
Constant, M^{me} Caire-Tonoir a de qui tenir.
Elle expose une toile de vaste dimension :
Le Réveil (n° 153).

Une femme grandeur naturelle, succinc-
tement vêtue de gaze légère et transpa-
rente écarte tout-à-coup l'épais rideau qui
lui cachait les rayons du soleil, se jouant
dans la verdure.

On croit entendre — par la baie ouverte
— une voix mystérieuse susurrer l'appel
suggestif vulgarisé par tous les ténorinos
mondains.

Lève-toi ! lève-toi ! le printemps vient de naître !

Irreprochable d'exécution, la physiono-
mie de la belle éveillée gagnerait certaine-
ment en animation — et pourquoi ne pas le
dire — en beauté, à être éclairée par des
yeux... à procédés.

J'ai parlé tout à l'heure d'un « clou »
notre Exposition — fort heureusement
pour elle et pour nous — n'en est pas à un
clou près.

Si vous en souhaitez un autre, passez
dans la Salle-Est et plantez-vous délibé-
rément devant le tableau merveilleux signé
par M. Bouguereau : Jeunesse (n° 107)
une fillette demi-nue, simple et candide
comme les primevères — sont-elles assez
jolies, ces primevères ? — qu'elle tient à
la main.

C'est la vie, c'est le sang qui courent
sous l'épiderme de ces joues purpurines.
Toute la poésie de l'enfance est là, résumée
dans ce regard clair, interrogateur et pro-
fond.

Quand l'art de surprendre la nature
dans une de ses manifestations les plus
fugaces, arrive à ce degré d'intensité, il
touche à un apogée qu'il me paraît impos-
sible de dépasser.

Devant les paysages de M. Charles
Beauverie je suis forcé de répéter ce que
j'ai déjà dit — maintes fois — de ce Maître
paysagiste audacieux et fort, mais jamais le
« *Bis repetitum placet* » ne me fut plus
agréable.

M. Charles Beauverie est un charmeur
de premier ordre.

Qu'elle naisse des brumes matinales qui
précèdent le lever du soleil ou des crépus-
cules silencieux qui persistent après son
coucher, une émotion indéfinissable se dé-
gage instantanément de ses tableaux.

Avec ses lointains délicieusement es-
tompés, l'admirable transparence de ses
eaux d'où surgissent les herbes aquati-
ques, les volatiles qui s'ébatent sur la
nappe liquide, les vaches qui viennent
brouter sur ses bords, l'*Etang de Goinsset*
(n° 54) est assurément une des œuvres
capitales de M. Beauverie

Dans un cadre de moindre grandeur, la
Mare de Saint-Martin (n° 53) bordée
d'arbres dont le feuillage est doré par les

derniers feux de l'automne, exerce une égale séduction.

Beaucoup de vigueur dans le paysage de M. Henri Zuber : les *Bords de l'Yonne à Mailly* (n° 738) Les premiers plans sont laborieusement travaillés, l'opposition dans les tons verts des arbres et arbustes d'essences variées qui croissent au bord de l'eau est bien traduite ; un ciel lourd et gris pèse sur la campagne et rapproche les seconds plans des premiers : l'effet est puissant.

M. Charles Busson — un « hors concours » comme M. Zuber — nous présente avec une note plus mélancolique mais non moins sincère : les *Bords du Loir* (n° 152)

La perspective où chante la gamme tendre des verts printaniers est si juste, les tons si fins et si vrais, le sentiment de l'air ambiant si naturellement obtenu que l'œil s'y repose avec délice.

M. Henri Bidault continue à travailler dans le « Millet » et il aurait grand tort — ce me semble — de quitter cette voie puisque la paysannerie lui réussit.

Je retrouve avec ses *Dindes* (n° 85) l'impression de rusticité pénétrante que m'avaient laissée la *Matinée de Mai* et la *Moisson* envoyées par lui au Palais des Beaux-Arts de l'Exposition de Lyon.

Une robuste fille, bien découplée, la baguette à la main, guide dans une prairie aux larges horizons, un troupeau de ces intéressants gallinacés dont l'intelligence obtuse est passée à l'état de proverbe, ce qui n'enlève rien, fort heureusement, à la saveur de leur chair.

La *Coupeuse d'herbes* (n° 86) doit être la sœur de la gardeuse de dindes : même allure.

Avec ce balancement des hanches, cette lourdeur dans la démarche qui appartient aux filles des champs, elle se rend au travail, les bras, en souvenir de quelque lassitude encore ressentie, tombant le long du corps, la serpe à la main.

C'est bien nature, comme on dit ; j'ajouterai : c'est de la bonne nature.

(A suivre).

LÉON MAYET.

ECHOS ARTISTIQUES

Voici la liste des Directeurs déjà nommés dans diverses villes :

A Amiens, M. Causse, actuellement directeur du théâtre de Nancy.

A Nancy, M. Gauguiran, actuellement directeur du théâtre d'Amiens.

A Genève, M. Poncet, actuellement directeur du théâtre de Dijon.

A Dijon, M. Conte, actuellement directeur du théâtre de Montpellier.

A Nantes, M. Martini, actuellement directeur du Théâtre Royal de Gand.

A Toulouse (Théâtre des Variétés), M. d'Albert, actuellement directeur du Théâtre des Arts de Rouen.

Il ne reste que très peu de nominations à faire, la plupart des villes ayant un directeur qui avait été nommé pour plusieurs années.

Le Théâtre des Arts de Bordeaux vient d'obtenir de la municipalité une subvention de 12.000 francs, à charge par le directeur de faire jouer chaque année trois pièces, drames ou comédies, d'auteurs de la région (deux en un acte et une en plusieurs).

Seuls pourront concourir les auteurs nés ou domiciliés dans les départements de la Gironde, des Landes, des Basses-Pyrénées, des Hautes-Pyrénées, du Gers, du Lot-et-Garonne, de la Dordogne, Charente, Charente-Inférieure.

Au concert Lamoureux donné le dimanche 1^{er} mars dernier. M. Em. Lafarge, qui a laissé à Lyon de si bons souvenirs et dont on se rappelle les remarquables interprétations du répertoire wagnérien, a obtenu un succès qui a pris les proportions d'un véritable triomphe dans le « Chant de la Forge » de *Siegfried*.

Les critiques parisiens ont été unanimes à reconnaître que depuis M. Van Dyck jamais la musique de Wagner n'avait été rendue avec un charme plus intense et que le chanteur avait sa place marquée à l'Opéra dont la troupe ne contient certainement pas un ténor de sa valeur.

L'excellent artiste a été rappelé quatre fois et à l'issue du concert il a reçu la lettre suivante :

« Mon cher Lafarge,

« Merci pour votre magnifique interprétation du « Chant de la Forge ». C'est un bonheur et une joie pour le traducteur d'être ainsi présenté au public. Votre succès a été aussi unanime, aussi éclatant que mérité, et la salle entière l'a compris. Je vous remercie cordialement et vous serre la main.

Alfred ERNST.

Et cependant M. Lafarge a été refusé comme ténor au Théâtre de Nantes par la commission municipale de cette ville en octobre dernier !!!

MM. Honnorat et Léger s'occupent déjà, en vue de l'Exposition de 1900, d'une exposition rétrospective et universelle du théâtre.

« Elle permettrait au public, dit leur projet, de suivre pas à pas l'évolution du théâtre dans tous les pays et de pénétrer en même temps les mystères des coulisses. On y trouverait tour à tour les plans et les maquettes des principaux théâtres de l'antiquité, ainsi que la reproduction exacte des plus belles salles de spectacle du seizième siècle jusqu'à nos jours. »

« A côté, des personnages montreraient au public les procédés dont usaient les acteurs, la façon dont ils se maquillaient quels étaient leurs costumes, les « trucs » dont ils se servaient. Plus loin, des bustes des gravures, des tableaux, des manuscrits complèteraient cet ensemble et donneraient

une idée exacte de ce qu'était l'art théâtral à toutes les époques.

« Puis, dans des salles spéciales, se succédant les unes aux autres, on grouperait tous les documents concernant les grands auteurs.

« Il en serait de même pour les grands artistes qui ont illustré la scène. »

L'idée nous paraît excellente. Mais pourquoi attendre si longtemps et noyer dans la masse une exposition particulière qui gagnerait à être faite à part ?

L'enthousiasme portugais semble dépasser de beaucoup celui des Italiens et des Américains pour les artistes.

Il y a quelques jours, à Oporto, M^{me} Darclée, de l'Opéra, donnait une représentation du *Mefistofele* de Boïto.

A la fin du spectacle, les spectateurs la rappelèrent sur la scène une vingtaine de fois en la couvrant littéralement de fleurs. Cette avalanche florale et les applaudissements durèrent de minuit à deux heures du matin ! On montait continuellement dans les loges de vastes corbeilles pleines principalement de camélias.

A la sortie du théâtre, une voiture attelée de six chevaux blancs couplés attendait M^{me} Darclée pour la conduire chez elle, à trois cents mètres de là !

Les Portugais sont toujours gais... et galants.

Dans des fouilles opérées aux environs d'Athènes, on vient de retrouver une flûte en métal ainsi que divers instruments remontant à la plus haute antiquité. Une flûte en métal, combien nous sommes loin de la légendaire et primitive flûte de Pan !

Apollon jouant de la flûte Boehm, voilà qui n'est point banal !

La « tournée » d'un crâne

L'été dernier a eu lieu à Leipzig une exposition d'objets ayant appartenu à Sébastien Bach. On y voyait le crâne — certifié authentique par des gens experts en la matière — de Bach, découvert dans l'église Saint-Jean.

Or, on vient de décider que ledit crâne, accompagné du buste que modela Steffna et des pièces indicatives et justificatives du docteur Hiss, va être exposé de ville en ville en Allemagne.

On commencera la tournée par la Saxe.

Toujours les chapeaux :

La question n'est pas nouvelle. Qu'on en juge par cet extrait de la *Correspondance secrète*, t. IV, page 3, Versailles, 14 janvier 1777 :

« A l'Opéra un particulier se trouva dernièrement placé aux premières loges derrière une femme coiffée avec des plumes et un bonnet d'une hauteur excessive. Il proposa à cette femme d'ôter son bonnet ou de changer de place. La dame rejeta l'une et l'autre proposition. Le particulier, impatienté de ne rien voir, a coupé les plumes avec des ciseaux. »

Un peu trop radical le procédé !

Frédéric-Lemaître, à qui les Havrais ont décidé d'élever une statue (le grand

artiste naquit dans cette ville en 1800) pécha toujours par orgueil. Il poussait jus qu'à des proportions épiques ce péché mignon des acteurs en général.

Il traitait les employés des théâtres où il jouait avec un despotisme qui lui attirait souvent des mots désagréables ou des querelles.

A la cinquantième représentation d'une pièce, il voulait que les musiciens — des musiciens de drame, racleurs de trémolos — se montrassent comme le premier jour avides de l'entendre. Il leur fit enjoindre de ne plus lire leur journal à l'orchestre pendant les intervalles de repos ainsi que, de date immémoriale, ils en avaient l'habitude. Frédéric, comme plus tard M. Paulus, prétendait que ça « gênait son jeu ».

Or, une première clarinette, indignée de cette autocratie, s'obstina dans ses lectures et refusa de se conformer à une défense qui lui paraissait dépasser toutes les bornes des droits d'un artiste.

Frédéric se plaint, jure, tempête, demande le nom de la récalcitrante clarinette. Justement, le musicien traversait le foyer au moment même.

— C'est vous, lui crie Frédéric d'une voix courroucée, c'est vous qui avez eu l'impudence de lire à l'orchestre pendant ma grande scène d'amour ?

— Moi ! proteste la clarinette. Quelle calomnie ! On vous a trompé, M. Frédéric. Je dormais...

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

Cette semaine a été marquée par trois belles représentations de M^{me} Deschamps-Jehin : deux représentations de *Samson et Dalila* et une de la *Vivandière*.

La grande cantatrice, dont le concours a donné tant d'éclat à la saison théâtrale, a interprété, avec le talent superbe qu'on lui connaît, le rôle de Marion, qu'elle a créé sur notre première scène et celui de Dalila dont elle a fait la création à l'Opéra.

La soirée de gala donné mardi dernier par la Fanfare des Postes et Télégraphes a valu de nombreux rappels à M. Gluck, à M^{lle} Janssen et à M. Berlhomme, de l'Opéra-Comique qui, dans le personnage de Méphistophélès, a retrouvé ses succès de jadis.

Entre le second et le troisième acte, la Fanfare a exécuté un intermède musical qui a été très applaudi.

Werther, qui n'avait pas été joué à Lyon depuis sa création, a été repris avec une bonne distribution, et, comme nous l'avons dit précédemment, M. Gluck a rencontré, sous les traits du héros de Schiller, un de ses meilleurs rôles.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Qu'on l'appelle opérette ou qu'elle soit taillée sur le modèle de l'ancien vaudeville à couplets avec un peu plus de prétention cependant du côté musical, *Mam'zelle Carabin*, représentée jeudi dernier aux Célestins, offre un côté amusant et pittoresque qui suffirait à lui seul à en assurer le succès.

Par l'analyse du scénario donnée dans notre précédent numéro, on a pu voir que les tableaux qui se déroulent sont empruntés à cette vie joyeuse des étudiants que Mürger s'était plu jadis à retracer dans la *Vie de Bohème*.

Les temps sont changés, le quartier latin s'est modernisé, mais il est une chose qui doit rester éternelle toujours : la jeunesse.

C'est aux ébats de cette jeunesse que M. Fabrice Carré, un vaudevilliste qui a maintes fois donné la mesure de son ingéniosité, a voulu nous faire assister.

Nous retrouvons là, les divers types d'étudiants : les fruits secs de toutes les Facultés, le raté de quinzisième année qui soutient ses thèses dans les brasseries et passe ses examens à Bullier. Mais là aussi apparaît l'étudiant rangé et laborieux et c'est celui-là, comme on peut s'y attendre qui finit par décrocher la timbale.

La timbale, c'est *Mam'zelle Carabin* la jeune étudiante russe qui, de péripéties en péripéties, consent à accorder sa main au studieux Ferdinand.

Sur ces scènes débordantes de gaieté et de bonne humeur, M. Emile Pessard a brodé une musique un peu trop prétentieuse peut-être.

Etant donné le sujet badin et frivole qu'elle devait accompagner, une musique plus simple, avec une légère pointe d'originalité aurait été mieux en situation.

M^{lle} Tilma est, comme toujours, charmante sous les traits de Mam'zelle Carabin, M. Perrin barytonne agréablement le rôle de Ferdinand. M. Jeannin se taille un vrai succès dans celui d'Adolphe, l'étudiant raté !

Nos excellents comiques, MM. Désiré et Chambéry, habitués à briller au premier rang, n'ont pas trouvé dans *Mam'zelle Carabin* des rôles à leur taille. Ils tirent le meilleur parti possible de ceux qui leur sont confiés.

M. Paul Perret, M^{mes} Degoyon et Leblanc donnent tout le relief désirable aux autres personnages. X.

Nous engageons nos lecteurs à lire l'avis des **Grands Magasins du Printemps de Paris** que nous publions aux annonces

J. GIRAUD FILS
PARFUMEUR • GRASSE (AM)

RENOMMÉE UNIVERSELLE POUR SES PRODUITS
AUX VIOLETTES DE GRASSE
15 Médailles Or et Diplômes d'Honneur

LES PARFUMS DE GRASSE SONT LES MEILLEURS DU MONDE
Fabrique à GRASSE. Dépôt à PARIS, 39, Rue Etienne Marcel.

SPÉCIALITÉ DE GATEAUX

ET
GALETTES PARISIENNES

EXPOSITION DE LYON, MÉDAILLE D'ARGENT

J. LOMBARD

32, Rue Saint-Joseph, 32

BOULANGERIE VIENNOISE

Dépôt de TAPIOCA DU BRÉSIL « LE L'ALAGOAS »
Garanti pur manioc, qualité extra

SIÈGES ET TENTURES

Meubles de Fantaisie et de Styles

LOCATIONS ET DÉCORS

Pour FÊTES, BALS
et SOIRÉES

MEUBLES

Anc. Mon BOURDIN

E. MORIN, S^r

1. Place Bellecour, LYON

LE CICÉRONE DE LYON

En vente partout 10 centimes

1 fr. ANTICOR VÉTAR le plus pratique,
le plus énergique; se conserve indéfiniment et
sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaube-
cour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.
SE TROUVE PARTOUT

M^{me} ESTÉOULE

Accoucheuse de 1^{re} Classe de la Faculté de Lyon

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Prend des Pensionnaires

222, Avenue de Saxe, 222

A côté du Cirque Rancy

J. PIROCHIE

Tailleur sur mesure

10, Rue de Pa., 10 — LYON-BELLECOUR

VÊTEMENTS DE CÉRÉMONIE..... depuis 85 fr.
COMPLETS FANTAISIE..... — 65 fr.
PARDESSUS..... — 50 fr.

COUPE ET FAÇON IRREPROCHABLES

LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de déficiences dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes ; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondé et l'on peut faire sur le fond : filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet : 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: **Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON**

LA CLEMENTINE

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie
CAPITAL : 6 MILLIONS

Siège Social : 19, rue Monsigny, Paris

AGENCE GÉNÉRALE : Rue Bât-d'Argent, 7
LYON

HENRI MARTIN, O. I. Directeur particulier

La Compagnie La Clémentine offre à ses assurés des garanties égales à celles des compagnies les plus renommées et à des conditions exceptionnellement avantageuses. Assure les bâtiments municipaux des villes de Paris, Lyon, Marseille, Rouen, Le Havre, Arles, Avignon, Angers, Calais, Lille, Remiremont, etc., les Compagnies de Chemins de fer de l'Est et d'Orléans, les Compagnies des Docks, Entrepôts et Magasins Généraux de Paris, Marseille, Bordeaux, Dunkerque, Le Havre, Lille, Nantes, Rouen, Saint-Nazaire, Amans et Dijon, les grands magasins du Bon-Marché, du Printemps, du Louvre, de la Belle Jardinière, de la Ville de Saint-Denis, la Société anonyme des établissements Caill, la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée et le Crédit Foncier de France.

Les polices de La Clémentine sont acceptées par le Crédit Foncier de France. Des conditions exceptionnelles sont faites aux courtiers de la ville de Lyon et aux sous-agents du département. S'adresser à l'Agence spéciale, tous les jours, de 4 à 6 heures.

NOTRE ALBUM

La Petite Amie

*Que fais-tu sous la terre, ô ma petite amie,
Front marqué par la Mort d'un inflexible sceau,
Sous mes baisers en pleurs, pauvre enfant endormie
Que j'ai mise au linceul comme dans un berceau?*

*Vers ton cruel destin par un rêve guidée,
Portant dans tes yeux clairs des rêves surhumains,
Dans le chemin des fleurs tu t'étais attardée,
Et la Nuit te surprit des roses dans les mains.*

*Rien de toi ne sembla descendre sous la terre,
Tes beaux regards éteints, tes beaux cheveux coupés,
Et je te cherche ailleurs qu'au tertre solitaire
Où montent les grands lis par l'aurore trempés.*

*Ton âme s'est enfiée avec un frisson d'ailes,
Et ton cœur a fleuri dans les lis des antans.
— La Mort, comme l'Hiver, nous prend des hirondelles,
Mais, pour les ramener, il n'est pas de printemps!*

*Comme un hôte des cieus je t'avais respectée,
Et, ne voyant en toi que l'être qu'on défend,
A genoux, je t'avais au tombeau disputée...
Sans être père, hélas! j'ai perdu mon enfant!*

Armand SILVESTRE.

SOUPIRS DE NONNE

Lorsque je suis à Lausanne, je dîne à l'hôtel de France, où je suis fort bien, ma foi, à moins que ce ne soit au bon restaurant vaudois.

Bise de Vaud vaut mieux que bise de Genève.

Récemment, à table, en mangeant des entremets sucrés, boules de pâte frite aux couleurs dorées, j'ai promis de raconter, à mes lecteurs amis d'une innocente gaîté, la légende des... de Nonne et la voici :

Les arceaux gothiques du vieux cloître encadrent un parterre où les giroflées aux tons d'or et de pourpre, aux touffes violacées et laiteuses s'épanouissent dans leur splendeur automnale ; où les pigeons familiers viennent boire dans l'auge de pierre, ou, sur les branches des lis, le soleil met des reflets rouges.

Les sœurs, joyeuses, causent et se promènent librement à cette heure où toute licence leur a été accordée.

— Amusez-vous, mes enfants, a prononcé la mère abbesse, c'est aujourd'hui la fête des Saint-Anges.

Et les nonnes s'amuse ; elles font des bouquets, elles jettent des graines aux colombes, elles cherchent si les derniers papillons sont morts avec les dernières roses, elles se délassent et respirent à l'aise, dans la splendeur paisible du jour qui s'endort.

Plusieurs chuchotèrent en riant, et l'on entend des demandes curieuses qui restent sans réponses précises.

— Non, chère sœur, et vous...

— Moi non plus... On dit que ce sera parfait.

— Tant mieux!

— Quand?

— Tout à l'heure, peut-être...

La nuit est tombée, la lune sort d'un nuage, une cloche tinte!... C'est l'heure du souper, et la file blanche des nonnes s'égrène jusqu'au réfectoire.

Sur les tables massives, entourées d'escalibelles, — nous sommes au temps passé, — les viandes fument dans des plats d'étain, si brillants qu'on dirait de l'argent, aux armes de très haute et très puissante dame de Hautmure, comtesse de Montréal, abbesse du monastère de Saint-Gildas.

Celle-ci devant sa chaise armoriée, dit tout haut le *Benedicite*, puis s'assied, tandis que les religieuses se placent et font honneur au repas.

Une escabelle est restée vide, non loin de la prieure, et les sœurs sourient en regardant ce coin que personne ne remplit.

— Notre chère sœur Alba, dit enfin la révérende mère de sa voix douce, en répondant par un sourire à celui de ses filles tandis que brillent ses longs yeux noirs, va nous révéler tout à l'heure de nouvelles inspirations. Nous allons, paraît-il goûter à l'une de ses trouvailles de génie dont elle seule a le secret. — J'ai permis à la sœur Alba de surveiller elle-même son chef-d'œuvre ; ainsi, mes enfants, votre patience ne peut manquer d'être récompensée.

Elle parle encore... La grande porte du fond est poussée, et tenant élevé dans ses mains un immense plateau de bois recouvert de linge damassé, sur lequel s'étagent une quantité de boules dorées où brille une poudre légère et blanche comme de la neige fraîchement tombée, Alba, une aurore sous ses voiles, fait majestueusement son entrée. Elle est émue, son sein soulève sa guimpe, tandis que ses joues se colorent comme si des lèvres invisibles y venaient mettre des baisers.

Un murmure joyeux s'élève, et la révérende mère, la belle abbesse Otilie, s'adressant à sœur Alba, qui marche avec la lenteur qu'elle mettrait à suivre la procession :

— Eh bien, ma fille, êtes-vous contente, avez-vous réussi à souhait?

— C'est-à-dire, ma révérende mère, que, tout orgueil mis à part, il faut que les Saints-Anges m'aient aidée, car tout est parfait de goût et de forme, répond la novice.

— Et le nom d'un pareil régal?

— Ma révérende mère, je l'ignore absolument!

— Vous l'ignorez? Mais il faudra chercher, il faudra baptiser ce nouvel enfant, il faudra...

Et, se reculant un peu pour faire place à Alba, la révérende mère la regarde avec complaisance se pencher pour déposer devant l'abbesse le produit achevé de sa science et de son travail.

Le geste est-il trop pénible? la table est-elle trop loin encore? Toujours est-il que,

LE CACAO FOUREY-GALLAND

avec son BEURRE NATUREL dénommé Cacao de Santé, ne coûte que 2 fr., le paquet de 16 déjeuners, 13 centimes la grande tasse.

LYON : 18, Rue Paul-Chenavard (anciennement Rue Saint-Pierre). — PARIS, VICHY.

pendant qu'Alba se penche, un soupir, une plainte légère, s'élève de son corps charmant, tandis qu'un parfum très particulier monte aux narines de la supérieure et des hautes dignitaires de son conseil.

Un rire franc, un rire facile à réprimer, découvre tout à coup les dents adorables d'Ottillie, et elle s'écrie, oubliant pour un instant ses domaines et ses redevances, son chapitre, sa stalle et sa crosse d'or :

— Ah ! ma fille, ma fille, ne cherchons plus. Vous venez de le baptiser vous-même.

Et comme la novice, pourpre cette fois, baisse obstinément les yeux, elle ajoute, en piquant de sa fourchette à trois branches une boule dorée où elle promène sa langue rose :

— Qu'ils sont jolis, qu'ils sont ronds, qu'ils sont légers et savoureux, ces soupirs de nonne !

NOËL.

SORNET

Au poète Pierre BRONDEL.

*Les Muses qui te sont fidèles
Viennent t'inspirer tes chansons
Et ni sauterelles, ni pinsons
Ne nous en donnent de plus belles !*

*On y trouve les ritournelles
Que fait le vent dans les buissons
Et l'oreille y perçoit les sons
De nos cascades éternelles.*

*Si tu n'agites dans tes vers
Les peuples ni les univers,
Et si ton chant est simple et triste,*

*O garde toujours ta douceur :
Car le poète est un artiste
Qui doit faire parler son cœur !*

CASTEL-G.

AMIS DE L'UNIVERSITÉ

C'est devant un nombreux auditoire réuni dans le grand amphithéâtre de la Faculté de Médecine que M. Georges Picot, membre de l'Institut, a répondu dimanche dernier à cette question : Sommes-nous en décadence ?

Au triple point de vue matériel, intellectuel et moral, l'orateur a montré que nous étions en progrès.

D'une part, il a constaté que nos contemporains, mieux nourris, mieux vêtus, mieux protégés contre la maladie, étaient assurés d'une vie plus longue que les Français d'il y a cent ans.

D'autre part, il a établi que le patrimoine de l'intelligence humaine s'accroît, en fait, de génération en génération.

Enfin, au point de vu moral il a montré un accroissement de la moralité par le nombre des œuvres d'assistance et de secours.

Il ne manque aux Français, a ajouté M. Picot, qu'une éducation suffisante pour apporter dans la direction de leurs affaires

publiques, le bon sens, l'esprit pratique qu'ils apportent à la gestion de leurs intérêts privés. Ce n'est pas l'œuvre d'un jour mais d'une longue série de luttes, dont le prix sera pour nous l'amélioration du sort de tous.

Cette remarquable péroraison a été fort applaudie.

LIBRE CHRONIQUE

« ITALIA FARA DA SE »

Il est bien difficile à la chronique d'emboucher en ce moment une autre trompette que celle de la guerre italo-abyssine, dont les dernières nouvelles relèguent au second plan toutes les autres actualités.

Dont le désastre d'Adoua se solde, pour les Romains de la décadence, par : trois généraux ; dix mille hommes tués, blessés prisonniers ou disparus. Soixante-douze canons, deux drapeaux et le campement italien tout entier tombés entre les mains des Choans.

L'expression goguenarde « d'écrevisses de remparts » décernée aux fantassins par les loustics de nos chambrées de cavalerie a trouvé sa véritable application en Erythrée et caractérise on ne peut mieux la marche continuellement rétrograde de l'armée italienne, en retraite sur toute la ligne devant les braves abyssins.

Plus on envoie de la péninsule des renforts au successeur de Baratieri, et plus il recule ; plus on lui expédie des macaronis et plus ils filent !

C'est ce qu'on peut appeler conquérir l'Abyssinie... à reculons

Le plan de Fabius Baldissera est bien simple : si les Ethiopiens le poursuivent jusqu'à Massouah il se rembarque précipitamment avec tout son monde, qu'il ramène sain et sauf à Rome, et il monte au Capitole déclarer à la face de l'univers : qu'il a exterminé tous les Choans, que l'Abyssinie est conquise et la campagne terminée.

Les *lazzaroni* paresseusement allongés au soleil, aimeront mieux le croire que d'aller y voir ; les patriotes transalpins illumineront à *giorno* ; et le ministère héritier du sinistre Crispi, dans une apothéose de lanternes vénitienes et de chandelles romaines sera proclamé *Auguste*... comme au cirque.

L'Europe, préoccupée d'autres questions plus sérieuses, n'y verra que du feu... d'artifices ; seule l'Angleterre hargneuse et toujours traîtresse à ses amis par l'organe de son *Daily Telegraph*, dit que vainqueur ou vaincue, l'Italie fera banqueroute et,

Exposition de Lyon 1894. HORS CONCOURS Membre du Jury
Médailles Or et Argent aux Expositions Universelles

MAISON FONDÉE EN 1862
Exportation

SUC BOURGUIGNON
SIMON AINE
Chalon-sur-Saône

Digestif exquis, à base d'alcool vieux pur vin

FINE ABRICOT

LIQUEUR EXQUISE EXTRA-FINE

Maison à Paris : Rue Laffitte, 13

Manufacture de Pianos

AURAND-WIRTH & C^{ie}

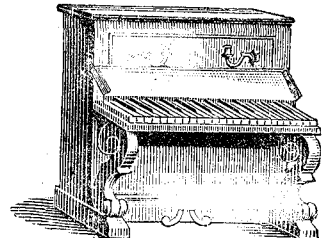
MAGASINS DE VENTE ET LOCATION (ENTRESOL)

LYON — Rue de la République, 40 — LYON

USINE A MONPLAISIR

BREVETS & MÉDAILLES D'OR, Fournisseurs du Conservatoire

VENTE
au Comptant et à Terme



LOCATIONS
à Prix divers suivant modèles

OCCASIONS GARANTIES

PLEYEL, ÉRARD, GAVEAU, etc.

HARMONIUMS

des principaux facteurs

Echanges et Accords

ATELIERS SPÉCIAUX DE RÉPARATIONS

L'OMBRELLE MODERNE

Cours Lafayette, 15

GRAND CHOIX DE PARAPLUIES, CANNES

Ombrelles, Eventails

Parapluies satin coton... depuis 1 f. 45

Parapluies satin noir inaltérable..... — 3 f. »

Parapluies mi-soie..... — 6 f. »

Parapluies aiguilles mi-soie et soie garantie, à 5 f. 50,

7 f., 9 f., 10 f., 12 f. 50

Toutes nos Marchandises sont marqués en chiffres connus

Demandez
partout

LE THÉ DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

V. VERMOREL

CONSTRUCTEUR

A VILLEFRANCHE (Rhône)

PULVÉRISATEUR ÉCLAIR

CONTRE LE MILDIOU

Prix : 35 francs, franco

P. V. toutes gares, France

Se méfier des contrefaçons qui n'ont ni durée ni solidité



Soufreuse Torpille

DISTRIBUTION

des Poudres et du Soufre

Prix : 25 francs, franco

P. V. toutes gares

BOUILLIE « ÉCLAIR » contre le MILDIOU

Le paquet dosé pour un hectolitre : 1 fr. 60

La caisse de 24 paquets : 38 fr.

Ce produit, d'une efficacité absolue, est vendu avec GARANTIE de DOSAGE.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Écrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Plus d'Essences! Plus de Benzines! Plus d'Odeurs désagréables!

L'ORÉODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'OREODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'*Oréodoxa*, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'ORÉODOXINE, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'*Oréodoxa*, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon: 1 fr. 25; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

comme telle, cessera de compter parmi les grandes puissances.

Ce qui est complètement faux, en ce sens que l'Italie n'ayant jamais compté sérieusement comme grande puissance ne saurait cesser d'être ce qu'elle ne fût oncques.

Quant à faire banqueroute, le flair des financiers britanniques ne pouvait être mis en défaut sur ce point; c'est bon pour les gogos français de croire encore à la solvabilité de l'Italie!...

FRANC-SILLON.

CHRONIQUE PARISIENNE

UN SAVETIER POÈTE

On sait qu'un groupe d'esthètes Montmartrois a organisé pour la mi-carême un cortège destiné à faire le pendant de celui du Bœuf gras. C'est le cortège de la « Vache enragée », cet animal étique et malingreux dont se sont nourris tant d'artistes aux finances brèves. Un char aurait pu être réservé à tous les malheureux qui, après avoir tenté vainement de changer leurs rimes en bonnes espèces sonnantes et rébuchantes, ont dû, pour ne point mourir de faim, descendre du Parnasse dans de simples boutiques et se faire comme tant d'autres, qui ne soupent pas chez Apollon — ô cruauté du sort! — épiciers, savetiers ou même financiers!

Cette phalange comptait déjà un aubergiste de Normandie, Paul Hare; un marchand d'olives, Jehan Sarrazin; un graisseur de roues de la compagnie de l'Ouest, révéla tout récemment par le *Petit Journal*. On peut ajouter à cette liste un savetier.

Ce nourrisson des Muses répond au nom de Jacques le Lorrain. Après avoir conquis dans l'armée des lettres, des grades dont plus d'un serait jaloux, — poète préfacié par Richepin; romancier loué par Francisque Sarcey « arbitre du goût national », auteur dramatique joué non sans succès au Vaudeville — M. Le Lorrain vient d'ouvrir une échoppe de savetier au quartier Latin, 25, rue Du Sommerard. Pour attirer la clientèle, le « gniaf » de lettres fait distribuer en ce moment des prospectus en vers où après s'être placé sous l'invocation de ses glorieux prédécesseurs Adam de Nevers, Reboul, Jasmin, Sachs », il s'adresse aux étudiants en ces termes :

*Milice dont je fus, frères étudiants,
Je vous fais assavoir mirlitonnesquement
Que demain ou après-demain, mais pas plus tard,
J'installe au 25 de la rue du Sommerard
Une boutique de pauvre gniaf pas très fier,
Mais au talent duquel on pourra se fier
On y fera le vieux, le neuf a volonté,
Et naturellement le tout très bon marché
Feus pas, comme écrivain, des masses de clients,
N'écrivant pas dans un style aimable ou touchant ;*

*Mais comme savetier, il m'en faudrait des tas,
Par ces temps de biftecks, de sandwiches au foie gras
Il est dur de manger du pain sans rien dessus!
Vous viendrez donc chez moi, gentils hurluberlus,
Braves étudiants, bons petits camaros.
Et vous aussi, rimeurs, ou confrères cossus,
Qu'avez la veine d'écrire dans les journaux.
Auteur, je fis jadis des pièces illisibles;
Gniaf, je mets aujourd'hui des pièces invisibles.*

Ceux qui répondront à l'appel du bon poète cordonnier, seront reçus dans une échoppe coquette décorée d'eaux-fortes et de panoplies, avec, auprès de l'établi où « œuvre » Jacques Le Lorrain, un canapé pour les interviewers. Quelques confrères s'y sont assis déjà et Le Lorrain leur a exposé très aimablement son état d'âme. Il a renoncé momentanément aux lettres après avoir laissé dans sa lutte à laquelle il s'est mêlé tout son capital et quelques-unes de ses illusions.

N'ayant qu'un goût médiocre pour la vie de bohème, prédestiné d'ailleurs par atavisme, — son père était fabricant de chaussures à Bergerac, — au métier de savetier, il s'est mis en devoir de refaire son petit pécule en raccommoquant des souliers, « comme Spinoza polissait des lunettes. »

Quant à la littérature, Le Lorrain ne lui dit pas adieu mais au revoir. Sa seule ambition pour le moment est d'étendre son commerce et de remplir son escarcelle. Quand elle sera bien pleine, mais à ce moment-là seulement, Jacques le Savetier pourra tout à loisir composer des « poèmes invendables et des pièces qui ne feront pas le sou ».

En attendant, le « gniaf » travaille avec ardeur les empeignes et les tiges. C'est une revanche qu'il prend sur la Vache enragée, dans laquelle son tranchet pourra désormais tailler à loisir des chaussures que nous lui souhaitons très sincèrement nombreuses et rémunératrices.

Henry COUTANT.

DÉCISION

Pour X. ..

*J'irai derrière votre front,
Découvrir l'intime pensée
Et toucher cette âme blessée
Que vos yeux émus trahiront...*

*Si vous souffrez, pourquoi vous taire ?
A souffrir deux l'on souffre moins.
D'ailleurs, en dépit de vos soins
A dérober votre mystère,*

*Je l'ai sans peine soupçonné :
Votre misère, je la touche.....
Oui, je la lis sur votre bouche....
Je sais tout .. j'ai tout pardonné!*

*Pardonnez, n'est-ce point se rendre ?
— Ecoutez .. je vous dis tout bas,
(Si bas que vous n'entendez pas :)
« Mon cœur est à Toi, viens le prendre ! »*

Andréa LEX.

LA COURONNE

I

Aux longues stations sur les bancs de l'école, le petit Siffrein Costulat préférait les libres courses à travers les garrigues, les heures de guet près de la mare aux micocoules où de si pimpants rouges-gorges, de si semillantes mésanges venaient se prendre à la pipée. Il aimait à courir sur les rocheuses collines, parmi les touffes poudreuses de lavande et de férigoule, dont les senteurs sauvages se mariaient fortement aux émanations salines de la mer, cette Méditerranée azurée qui frangeait la côte escarpée d'un bouillon de dentelles. Une de ses grandes joies était encore de s'embarquer avec les pêcheurs du village qui l'emmenaient volontiers, aimant le gamln pour sa figure riieuse, sa gaieté primesautière et surtout son amour de la mer.

Ces escapades lui faisaient bien un peu redouter l'accueil réservé au logis; aussi rentrait-il tête basse, se glissait-il silencieusement par l'huis entrebâillé et se faisait-il petit, petit, sous le regard sévère du père, humble ouvrier qui se tuait à la peine. Sur un geste, il se réfugiait dans les galetas qui lui servait de gîte et faisait mine de dormir quand, la nuit, sa mère, les yeux rougis par les larmes, lui apportait en cachette le souper dont on l'avait privé et le baiser qui pardonne. Alors, cédant à l'élan de son cœur, il entourait de ses bras le cou de la pauvre femme et promettait d'être sage. Mais bientôt survenait un matin où le ciel était pur, le soleil radieux, où les oiseaux chantaient en liberté, et ses bonnes résolutions s'envolaient à leur suite.

Un soir, comme il rentrait sans trop d'appréhension, ayant fait coïncider son retour avec la sortie de l'école, il s'arrêta stupéfait.

Son père, Marius Costulat, était étendu sur son lit; à genoux, à son chevet, Siffrein vit pleurer sa mère.

Le moribond reconnut le pas de son fils, ouvrit ses yeux appesantis et l'appela d'une voix expirante.

Le petit Siffrein s'approcha timidement, plus surpris qu'effrayé; son imagination d'enfant ne se rendait pas compte de la mort.

— Mon enfant, dit Marius en posant sur la tête embroussaillée du blondin ses doigts calleux d'ouvrier déjà raidis par l'agonie, mon enfant, je vais mourir. Je ne veux pas te gronder à cette heure, mais tu as encore manqué la classe aujourd'hui. Je le sais, car je t'ai envoyé chercher. Tu n'étais pas là quand le curé est venu m'apporter les derniers sacrements; j'aurais pu mourir sans t'avoir béni...

Le père s'interrompit dans un râle.

Le petit Siffrein pleurait toutes ses larmes.

Il ne comprenait pas bien ce que c'était que mourir, si ce n'est qu'on emporterait son père au cimetière et qu'il ne le verrait plus, qu'il serait éternellement absent; et une émotion lui serrait la gorge, l'envahissant tout entier comme à l'approche d'un mystère grand et terrible.

Le mourant reprit :

— Tu vas rester seul avec ta mère. Nous avons vécu bien pauvres, après moi vous le serez plus encore. Ecoute-moi, Siffrein : si tu veux que je m'en aille moins triste, promets-moi de ne plus faire pleurer ta mère.

— Oh ! père, je te le jure ! sanglota l'enfant.

Et son front, s'inclinant sous la main agonisante qui le bénissait, vint s'appuyer sur les lèvres du mourant et reçut son dernier souffle dans un baiser.

II

A l'heure des funérailles, il ne restait pas un sou vaillant au logis. En dehors de la stricte ordonnance, le convoi de l'ouvrier n'eut qu'une messe dite par le curé de la paroisse, qui aimait les pauvres gens. La mère Costulat suivit le cercueil tenant dans sa main celle du petit Siffrein.

Il ne pleurait plus l'enfant, mais sa figure espiègle avait pris tout à coup un grand air de gravité et de force.

Après l'absoute, la bière descend dans la fosse avec un râclément de cordes; l'eau bénite tombe comme des larmes sur le sapin grossier, puis un bruit sourd se répercute, la terre croule et recouvre les planches.

Chacun s'est retiré. Seuls, la veuve et son fils regardent le fossé pour combler la fosse.

Chaque pelletée tombe lourdement sur le cœur de la pauvre femme.

Enfin, l'homme a fini; il plante sur la terre la modeste croix de bois noirci, essuie son front moite du revers de sa manche, ramasse ses outils et s'en va en ébauchant discrètement un salut commisérateur; le bruit de ses sabots grince sur les galets de l'allée, puis s'étouffe dans les terres meubles des sépultures qu'il enjambe pour accourir sa route.

Ils sont seuls, bien seuls, l'orphelin et sa mère.

Alors celle-ci regarde avec désespoir cette terre amoncelée, cette croix à peine dégrossie et murmure :

— Pas même une couronne !

Siffrein ne répondit pas.

III

Le père Bartholasse, le vieux maître d'école, fut, de ce jour, surpris par l'assiduité et l'application de Siffrein.

Il ne crut guère pourtant à la conversion complète du plus vagabond de ses élèves. La secousse de la catastrophe qui avait frappé les Costulat lui expliqua la sagesse des premiers jours; mais le printemps venait et il était convaincu que les premiers nids auraient vite fait de reconquérir l'enfant à sa chère école buissonnière. Il n'en fut rien : de plus en plus Siffrein travaillait ferme et regagnait le temps perdu; bientôt, il fut le premier de sa classe.

Le maître d'école s'en ressentit tout heureux, car il s'intéressait à la veuve et jusqu'alors la plaignait d'avoir pour fils un pareil garnement.

Le jour de la distribution des prix, Siffrein demanda à sa mère de l'accompagner à l'école : elle refusa d'abord ne voulant pas traîner son deuil en public; mais le fils mit tant d'insistance dans sa prière qu'elle finit par lui céder.

— A quoi bon, pourtant ? se disait-elle : le petit n'aura rien; il a perdu la bonne moitié de l'an.

Et elle alla se ranger dans l'angle le plus reculé de la cour où avait lieu la cérémonie.

Mais qu'a-t-elle entendu ? C'est bien le nom de son enfant, c'est bien Siffrein Costulat que le père Bartholasse appelle ! Oui, le voilà sur l'estrade !

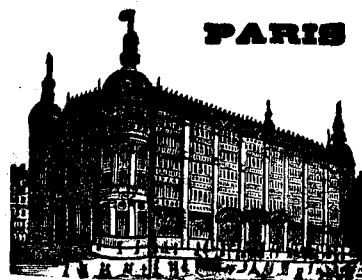
Monsieur le Maire l'embrasse et lui pose sur la tête la couronne de feuilles vertes, et on l'appelle, on l'appelle encore, son petit Siffrein, et il est là, devant elle, lui présentant ses palmes et son front...

La mère Costulat pleure ces larmes consolent les autres — et, pour la première fois depuis longtemps, une flamme de joie et de vie passe dans ses prunelles.

La cour se vide aux sons de l'Orphéon communal; la veuve s'éloigne appuyée sur le fils dont elle est fière.

Mais quoi ! quand elle veut prendre le chemin du logis, son Siffrein la retient et l'entraîne.

Où veut-il la conduire ?



PARIS
GRANDS MAGASINS DU
Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & Co, Paris
L'envoi leur en sera fait aussitôt
gratis et franco.

GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M^{lle} Lucie Faure, qui a bien voulu l'agrée, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

CADEAU A NOS LECTEURS

Tout lecteur de notre journal qui enverra son adresse à M. RENÉ GODFROY, éditeur, 3, rue de Provence, à Paris, recevra par retour du courrier, *gratis et franco*, le superbe **Album des Vieilles Chansons françaises**, recueillies, transcrites pour piano et harmonisées par M. HENRY EYMIEU, officier d'Académie, rédacteur au **Paris-Piano**, à la **Quinzaine**, au **Monde Musical** à la **Libre Critique**.

Cet album est vendu partout 3 francs net.

Pour tous frais de port, d'emballage et d'envoi, joindre à la lettre de demande 6 timbres-poste de 15 centimes.

Tous les pianistes, tous les chanteurs, tous les artistes, tous les collectionneurs, voudront recevoir l'**Album des Vieilles Chansons françaises**.

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

AUX PRIX-RÉDUITS

Grand Salon de Coiffure

8, cours Lafayette, 8

FABRIQUE DE POSTICHES

Dépôt Central de Parfumerie

SPECIALITE DE TEINTURES INSTANTANÉES

GRAND CHOIX DE PERRUQUES EN LOCATION
Pour Soirées et Bals travestis
DEPUIS 3 FR.

Grand assortiment de branches en cheveux
français, 1^{re} qualité et toutes nuances
DEPUIS 1 FR. 75

COIFFURES POUR SOIRÉES, BALS ET MARIÉES

Lavage de tête et séchage instantané
DEPUIS 1 FR. 50

MAISON RECOMMANDÉE

LE VÉLO-EMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de provenance, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON.

VITICULTEURS

Demandez le nouveau greffoir Douris, breveté s. g. d. g., à lame cintrée et renversé et permettant de faire toutes les coupes régulières et légèrement creuses, point capital pour la réussite des greffes. — Prix : 3 fr.; par correspondance ajouter 0 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

Machines à Coudre Neuves et d'Occasion

Garanties depuis 50 fr.

JAMES MATILE

18, Rue Burdeau. 18

Anciennement Rue du Commerce

LYON

RÉPARATIONS ET ÉCHANGE

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

— Viens toujours, maman !
Elle se laisse mener par la main.
Ils sortent du village, les voici à la grille du cimetière; ils la franchissent et atteignent la tombe de celui qui les a quittés.
Alors le petit Siffrein marche droit à la croix et, se retournant vers sa mère, lui dit:
— Tiens, le père en a maintenant des couronnes.
GEORGES DE LYS.

MONTPELLIER

Le conseil municipal a, dans sa séance du 9 courant, décidé que désormais le grand opéra ne serait plus imposé au directeur du Grand-Théâtre, qui n'aurait d'autre obligation que de donner quatre représentations par mois avec des artistes engagés en représentation, et que le cahier des charges serait révisé dans ce sens à la prochaine séance.

Voilà donc une décision attendue depuis longtemps, qui permettra au directeur de composer une excellente troupe d'opéra-comique. Nos édiles ne voulant pas augmenter la subvention, c'était la seule solution aux demandes faites par les directeurs qui se sont succédé à la tête de notre première scène.

Parmi les candidats qui briguent la succession du directeur actuel, nous relevons le nom de M. J. Dubois, le sympathique artiste, qui se présente en association avec M. Granier, directeur du Casino de Palavas. Cette candidature a beaucoup de chance et réunira la majorité des suffrages. Le Conseil ne pourrait d'ailleurs faire un meilleur choix.
GUILLO.

La Photographie à travers les corps opaques

Notre confrère *Photo-Revue*, que cette question de la photographie de l'invisible devait plus que tout autre préoccuper, vient de faire paraître un ouvrage destiné à satisfaire la curiosité que les récentes expériences du Docteur Röntgen ont provoqué dans toutes les classes de la société. — L'auteur, après avoir donné les éléments qu'il est indispensable de connaître pour comprendre la question, y a exposé clairement la théorie des opérations, le mode opératoire et les résultats obtenus; puis, dans un historique très documenté et inédit, il a exposé les diverses manifestations électriques observées depuis les époques les plus reculées jusqu'à nos jours et qui ont un rapport réel avec la découverte en question. Enfin, il a montré que des savants, et entre autres plusieurs de nos compatriotes, avaient prévu les résultats obtenus aujourd'hui et réalisés des expériences que le Docteur Röntgen n'a fait que répondre en adoptant des dispositifs plus étudiés qui lui ont permis d'obtenir des effets plus considérables.

La *Photographie à travers les corps opaques*, forme un volume illustré de 16 gravures, et est en vente au prix de 2 fr., chez Charles MENDEL, 118, rue d'Assas, et chez tous les libraires.

LYON-SALON 1896

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que cette intéressante publication vient de paraître. Le bienveillant appui de la *Société Lyonnaise des Beaux-Arts* et les sacrifices que se sont imposés les éditeurs leur ont permis de reproduire un plus grand nombre encore des œuvres exposées. A l'attrait de ces reproductions se joint, comme les années précédentes, celui de la fine critique de notre confrère M. A. Bleton.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

Voici la liste des scènes qui seront projetées:
Pêcheurs tirant le Filet.
Bataille de Fleurs à Nice.
Le Chargement à la Joliette.
Le Président de la République à Lyon.
Les Bébés s'amuse.
La Démolition d'un Mur.

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Prix d'entrée : 0,50 centimes

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 h. 1/2 et jeudis et dimanches à 3 heures, représentations équestres variées, toutes terminées par *Le Rêve* grand ballet-pantomime avec nouvelle série de tableaux vivants.

Au programme : Les Chèvres dressées présentées par M. Matthews; les Alfreds, excentriques musicaux; les Fox Terriers.

GRAND CIRQUE DE PARIS

Cours du Midi. — Tous les soirs, à 8 h. 1/2, représentation équestre. Dimanches et jeudis, matinées à 3 heures.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 h.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits. Nombreuses attractions : Miss Esbrard, la femme de feu. Grand concert avec les Gardénias, les Valjean's, M. Grinda; Miss Carola et Mister Thomas, Mlle Nancy.

Le spectacle est terminé par le *Défilé de Chasse*, grand divertissement de T. Vignieu, musique de Ch. Gerin fils.

SCALA-BOUFFES

Au concert : Vannel, dans ses créations; Ninon Deverneuil, M^{lle} Boisselot, Carmen Gilbert, les Dymat, les Villarmel, Turbat.

Les gymnasiarques Rapidos sur le double trapèze aérien.

ELDORADO

Chaud ! Chaud ! L'amusante revue de MM. Cinoh et Verdellel n'aura plus que quelques représentations. Immense succès de Jeanne Bloch et de la *Grève du Dimanche*.

Revue Financière Hebdomadaire

A la suite des bruits qui ont couru sur de fâcheuses nouvelles d'Orient, on a parlé d'insurrection en Arménie, de peste, de famine, etc., etc. Les valeurs ottomanes ont fortement réagi et ont arrêté momentanément le mouvement de reprise qui se dessinait sur nos valeurs.

Le 3 0/0 qui s'était avancé à 102,92 revient à 102,82 dernier cours; le 3 1/2 0/0 finit à 106,30.

Le Crédit Foncier se traite à 645; le Crédit Lyonnais à 781,25. La Société générale ferme à 516,25 et le Comptoir National d'Escompte à 577,50.

Le Suez est à 3277,

Nos chemins n'ont pas sensiblement varié, le Lyon à 1537,50, le Midi à 1270, le Nord à 1795 et l'Orléans à 1595.

Parmi les fonds étrangers le Turc finit à 21,97 au lieu de 22,25 dernier cours d'hier, la Banque Ottomane reste à 602,50 en baisse de 6,25.

L'Italien s'est avancé à 81; l'Extérieure finit à 63 après 63 1/4

Le Portugais cote 26 3/4; le Hongrois 103 1/4.

Les Fonds Russes sont sans changement, le 4 0/0 consolidé à 103,30; le 3 0/0 à 93,30 et le 3 1/2 0/0 à 98,35.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

BRASSERIE DES CÉLESTINS

9, place des Célestins, 9

SOUPERS APRÈS LE SPECTACLE

Choucroute, Jambon, Soupe au Fromage, Viande froide, etc.

LIQUEURS DE MARQUE, VINS DU BEAUJOLAIS — PRIX MODÉRÉS